1re Année. — N° 17. **Quinze centimes le numéro à Paris** Le 27 Octobre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	**10** fr.	**6** fr.
Etranger	**12**	**7**
Outre-Mer. . . .	**14**	**8**

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Paris, le 27 Octobre

LETTRES D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME

TROISIÈME LETTRE

Paris, le 10 juillet 1863.

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence

CHÈRE CLOTILDE,

Avant de passer aux citations sacrées, ou du moins à quelques-unes d'entr'elles que je réserve pour le couronnement de cette lettre, je veux vous faire connaître l'opinion de quelques profanes, de quelques érudits, de quelques philosophes qui ont traité cette question *ex-professo*. Ne vous effrayez pas : je ne remonterai point au déluge et je ne vous citerai ni Platon, ni Pythagore, ni Plotin, ni Porphyre; je m'en tiendrai à quelques écrivains contemporains.

Voici ce que dit Jean Reynaud :

L'idée de la préexistence ayant régné d'une manière si générale sous le second temple, il est inévitable, en effet, qu'elle ait laissé au moins quelques marques dans le recueil du Nouveau Testament, qui nous a ramassé tant de choses précieuses de cette période. Aussi la sent-on courir, en quelque sorte, sous les textes de l'Évangile. Voyez, par exemple, la préoccupation unanime du peuple, de laquelle tous les évangélistes témoignent également au moment de l'apparition du Prédicateur de Nazareth : Il ne s'agit pas de savoir quels sont les parents du nouveau Prophète, ses antécédents, sa ville natale; il s'agit de savoir qui il est, QUEL EST LE PERSONNAGE DES ANCIENS JOURS QUI REVIT EN LUI? EST-CE ÉLIE? EST-CE JÉRÉMIE? EST-CE QUELQUE AUTRE? Et il interrogeait ses disciples, — est-il écrit dans saint Mathieu, — disant : qui les hommes disent-ils que soit le fils de l'homme? — Mais ils lui dirent : les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres Élie, ceux-ci Jérémie ou quelqu'un des prophètes. — Et Jésus leur dit : *Et vous qui dites-vous que je sois*? C'est un fait qui est répété presque exactement dans les mêmes termes, chez saint Luc et saint Marc. Les inquiétudes d'Hérode au sujet de Jésus sont également dépeintes dans les trois premiers évangiles, d'une manière tout à fait conforme à ce point de vue : — Et le roi Hérode entendit ces choses, car le nom était devenu célèbre; et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts... — Et les autres disaient : c'est Élie; d'autres encore disaient : c'est un prophète ou comme un des prophètes. Vous le voyez, non-seulement il y a là une croyance générale dans tout le peuple d'Israël, mais Jésus, lorsqu'il l'entend énoncer devant lui par ses disciples, *ne la contredit pas, ne la condamne pas* : il la laisse tranquille et porte ailleurs son discours.

Il y a plus : à côté de la question, qui est Jésus? devait naturellement se poser, sous l'influence des mêmes croyances, la question parallèle, qui est Jean? Or, c'est par Jésus lui-même que les Évangiles font répondre à celle-ci : « Je vous le dis, » en vérité, — rapporte saint Matthieu, — il ne s'est pas élevé, » entre les enfants des femmes, un homme plus grand que » Jean-Baptiste, et si vous voulez le savoir, c'est lui-même qui » est Élie qui doit venir. » Après la transfiguration, Jésus répète encore à ses disciples la même leçon : « Mais je vous le » dis, Élie est déjà venu; et ils ne l'ont pas connu; et ils ont » fait de lui ce qu'ils ont voulu; et le fils de l'homme souffrira » de même pour eux. Alors les disciples comprirent que c'était » de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. » Remarquez bien qu'il ne s'agit pas ici d'une assertion sans conséquence. La préexistence de saint Jean, ainsi déterminée, jouait un rôle capital dans la théorie messianique : elle levait la difficulté relative à la venue d'Élie, qui, selon la déclaration du prophète, alors présente à toutes les imaginations, devait, au jour du salut, précéder celle du Messie. Élie n'a pas encore paru, disait le peuple, donc il est impossible que le Messie soit déjà sur la scène. Les disciples l'interrogèrent, disant : « Que disent-ils » donc les Pharisiens et les Scribes, qu'il faut qu'Élie vienne » d'abord? » C'était une fin de non-recevoir en apparence invincible; mais Jésus y répond en déclarant que l'apparition d'Élie s'est réellement accomplie par la renaissance de ce prophète dans la personne de saint Jean (1)...

(1) TERRE ET CIEL.

Cette citation, mon amie, pour être puisée dans un philosophe, est, vous le voyez, suffisamment orthodoxe, et son interprétation est trop rationnelle pour qu'il soit utile d'y insister. Au surplus, toute la doctrine de Jean Reynaud est imbue de l'idée spirite, dont il doit être considéré comme un des plus actifs précurseurs. Mais ce n'est point ici le lieu de faire l'éloge de cet éminent penseur, non plus que des autres écrivains, poëtes ou philosophes, dont l'opinion, contemporaine ou antérieure, a préparé nos voies.

En regard de cette citation, j'emprunte encore à Allan Kardec un passage où la même question est évidemment envisagée : on verra combien l'auteur de *Ciel et Terre* pense comme nous.

Voici ce passage, précédé de quelques réflexions sur l'opinion de l'Église, que je suis bien aise de trouver à l'appui de ma thèse :

... La doctrine de la Réincarnation n'est point admise par l'Église, dira-t-on peut-être; ce serait donc le renversement de la religion. Notre but n'est pas de traiter cette question en ce moment; il nous suffit d'avoir démontré qu'elle est éminemment morale et rationnelle. Or, ce qui est moral et rationnel ne peut être contraire à une religion qui proclame Dieu la bonté et la raison par excellence. Que serait-il advenu si, contre l'opinion universelle et le témoignage de la science, elle se fût roidi contre l'évidence, et eût rejeté de son sein quiconque n'eût pas cru au mouvement du soleil et aux six jours de la création?

Ici j'ouvre une parenthèse pour vous faire remarquer, chère Clotilde, ce que l'abbé Pastoret vous confirmera, du reste; c'est que l'Église romaine n'a accepté qu'à son corps défendant ces modifications de la science. Qui ne connaît le fameux : « *E pur se muove* ! » de Galilée? Je continue ma citation :

Quelle créance eût méritée et quelle autorité aurait eue, chez des peuples éclairés, une religion fondée sur des erreurs manifestes données comme des articles de foi? Quand l'évidence a été démontrée, l'Église s'est sagement rangée du côté de

FEUILLETON DE L'AVENIR

SPIRITISME ET SOMNAMBULISME (1)

DOUBLE APPARITION

D'UNE PERSONNE VIVANTE

ET D'UNE PERSONNE MORTE

En 1829, se passa le fait authentique mais étrange que nous empruntons encore à M. André Delrieu.

M. Chapelain fut appelé pour traiter par le magnétisme une jeune personne, menacée d'une légère déviation de la colonne vertébrale. Le traitement magnétique eut rapidement un plein succès; la jeune personne, d'ailleurs, fort aimable et fort jolie, ne craignit plus d'être bossue. Mais les premières phases du traitement furent marquées par un incident psychologique auquel ni la famille, ni le savant médecin ne pouvaient s'attendre, et qui changea la vie entière de la somnambule.

Mlle B. aimait beaucoup un jeune homme qu'elle devait épouser à la fin de sa maladie. Dans l'état de somnambulisme, quand sa mère et M. Chapelain seuls étaient présents à la crise, elle leur disait voir le jeune homme près de la chaise et lui parler. Bientôt une nouvelle apparition, en premier lieu confuse, et peu à peu distincte, s'interposa lentement entre Mlle B. et son prétendu. Au bout de quelques séances, la somnambule finit par reconnaître son père, mort depuis deux ans, dans le second fantôme. Les émotions, l'attendrissement, la terreur de la jeune fille furent très-vifs; et il ne fallut rien moins que les caresses de Mme B. et les exhortations du magnétiseur pour l'apprivoiser complètement avec le spectre. Son père garda le silence d'abord; insensiblement, elle put distinguer sa voix. M. B. qui avait chéri sa fille, la prévint que son futur époux déguisait hypocritement, sous un extérieur séduisant, les défauts les plus dangereux, qu'il ferait le malheur de sa vie, et qu'il lui commandait de rompre ce projet d'union.

Ces avertissements, auxquels la mère et la fille ne voulaient pas croire, tant elles étaient l'une et l'autre disposées en faveur du jeune homme, se reproduisirent avec l'ombre de M. B. dans plusieurs séances consécutives de somnambulisme. L'apparition du prétendu, gênée par le spectre de M. B. reculait en quelque sorte devant les yeux de sa fiancée; elle le voyait s'effacer comme on voit fuir dans une glace la figure d'un passant qui s'éloigne.

M. B. maître du terrain prédit à sa fille qu'elle épouserait un *homme venu du Nord;* il marqua le lieu et l'époque de la rencontre; il désigna même l'intermédiaire du mariage; puis, adressant à la somnambule de touchants et suprêmes conseils, il lui déclara que son image ne reparaîtrait plus, et toute la vision s'éteignit.

On comprendra facilement la surprise de la mère et de M. Chapelain qui, sans voir M. B., n'assistaient pas moins aux épisodes variés de ces fréquentes entrevues. Le fantôme du père, arraché débris par débris, aux griffes de la mort, était-il vraiment évoqué par la puissance du fluide magnétique sous les regards de la somnambule, ou bien n'était-ce qu'une hallucination des yeux et de l'ouïe, compliquée de pressentiments et de seconde vue!

Dans le doute, abstiens-toi !

Ce qu'il y a de certain, c'est que les prédictions se réalisèrent. Madame B. et sa fille, mieux éclairées par les faits, revinrent de leur engouement; au mari projeté succéda un prétendu qui *venait du Nord*, et que la jeune personne connut dans les circonstances annoncées par son père.

L'histoire de Mlle B. s'acheva comme un roman de Mme de Genlis; elle s'est mariée, elle est heureuse, elle a même plusieurs enfants.

Enfin, comme toute hypothèse doit trouver sa place dans une monographie de *l'Ombre* — dit en terminant M. Delrieu, — il faudrait risquer ici la confidence de plusieurs apparitions dont les oisifs du monde s'entretiennent à Paris, dans une sphère assez restreinte. Ce serait en quelque sorte le feuilleton du journal que nous venons d'écrire. Mais le danger de la matière me paralyse... *Incedo per ignes*. On m'accuserait de sortilège, de crédulité, de niaiserie peut-être, et je ne suis qu'un curieux.

(*Revue de Paris* 1829)

(1) Extrait du *Merveilleux dans l'Antiquité et les temps Modernes expliqué par le Spiritisme*, par A. d'Ambel, voir les Nos 6, 9, 10 et 14.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

l'évidence. S'il est prouvé que des choses qui existent sont impossibles sans la Réincarnation, si certains points du dogme ne peuvent être expliqués que par ce moyen, il faudra bien l'admettre et reconnaître que l'antagonisme de cette doctrine et de ces dogmes n'est qu'apparente. Plus tard nous montrerons que la religion en est peut-être moins éloignée qu'on ne le pense, et qu'elle n'en souffrirait pas plus qu'elle n'a souffert de la découverte du mouvement de la terre et des périodes géologiques, qui, au premier abord, ont paru donner un démenti aux textes sacrés. Le principe de la Réincarnation ressort d'ailleurs de plusieurs passages des Écritures et se trouve notamment formulé d'une manière explicite dans l'Évangile :

« Lorsqu'ils descendaient de la montagne (après la transfiguration), Jésus fit ce commandement et leur dit : « Ne parlez » à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le » Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.» Ses disciples l'interrogèrent alors et lui dirent : « Pourquoi donc les » scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant?» Mais Jésus leur répondit : « Il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il ré- » tablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà » venu, et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme » ils l'ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront mourir le Fils de » l'homme.» Alors ses disciples comprirent que c'était de saint Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. » (Saint Mathieu)

Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'Esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

Reconnaissons donc, en résumé, que la doctrine de la pluralité des existences explique seule ce qui, sans elle, est inexplicable; qu'elle est éminemment consolante et conforme à la justice la plus rigoureuse, et qu'elle est pour l'homme l'ancre de salut que Dieu lui a donnée dans sa miséricorde.

Les paroles mêmes de Jésus ne peuvent laisser de doute sous ce rapport. Voici ce qu'on lit dans l'Évangile selon saint Jean, chapitre III :

℣ 3. « Jésus répondant à Nicodème dit : « En vérité, en vé- » rité je te le dis, que si un homme NE NAIT DE NOUVEAU, il » ne peut voir le royaume de Dieu.»

℣ 4. « Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il » naître de nouveau quand il est déjà vieux? Peut-il rentrer » dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois?»

℣ 5. « Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si » un homme NE RENAIT D'EAU ET D'ESPRIT, il ne peut entrer » dans le royaume de Dieu.»

℣ 6. » Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de » l'esprit est esprit.»

℣ 7 » Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : IL FAUT QUE » VOUS NAISSIEZ DE NOUVEAU.»

Voici quelques autres versets sur la Réincarnation, que je communique sans commentaires au cher abbé Pastoret; je m'en rapporte à lui pour en déduire les conséquences.

Ils sont tirés du chapitre V, selon saint Jean.

℣ 19. « En vérité, en vérité, je vous le dis, que le Fils ne » peut rien faire de lui-même, et *qu'il ne fait* que ce qu'il voit » faire au Père; et tout ce que le Père fait le Fils le fait aussi » comme lui;

℣ 20. » Parce que le Père aime le Fils et lui montre tout » ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres encore plus grandes » que celles-ci; en sorte que vous en serez vous-mêmes rem- » plis d'admiration;

℣ 21. » Car comme le PÈRE RESSUSCITE LES MORTS ET LEUR » REND LA VIE; ainsi le Fils donne la vie à qui lui plaît;

℣ 22. » Car le Père ne juge personne, mais a donné tout » pouvoir de juger au Fils;

℣ 23. » Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent » le Père. Celui qui n'honore point le Fils n'honore point le » Père qui l'a envoyé;

℣ 24. » En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui entend » ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éter- » nelle, il ne tombe point dans la condamnation; mais il est » déjà passé de la *mort à la vie*;

℣ 25. » En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, » et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du » Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront, vivront;

℣ 26. » Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi » donné au Fils d'avoir la vie en lui-même;

℣ 27. » Et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est » le FILS DE L'HOMME;

℣ 28. » Ne vous étonnez pas de ceci; car le temps vient où » tous ceux qui seront dans les sépulcres entendront la voix » du Fils de Dieu;

℣ 29. » Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres SORTIRONT » DES TOMBEAUX POUR RESSUSCITER A LA VIE; mais tous ceux » qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusci- » ter à la condamnation. »

Il faut être aveugle pour ne pas voir dans ces strophes la loi de la Réincarnation.

Je crois, mon amie, devoir faire suivre cette citation de quelques commentaires qui me sont propres :

Ces versets de saint Jean ont donné lieu à une quantité d'interprétations d'autant moins exactes, d'autant moins véritables que le critérium manquait aux interprétateurs, c'est-à-dire la croyance à la Réincarnation. On s'est torturé l'imagination, on a contourné et enjolivé le texte de la Sainte Parole, pour en exprimer ce qui n'y était pas, parce qu'on ne voyait ni ne comprenait ce qui s'y trouvait en réalité si clairement défini.

Ce passage de l'Évangéliste, comme une grande partie de la vision de Pathmos, rentrent incontestablement dans ce dont il est dit : Vous ne pourriez pas en supporter le poids, *non potestis illa portare modò* !

L'Église n'a vu dans les versets cités qu'une allusion au baptême; c'est à tort : tout ce qui a trait au baptême est exprimé nettement dans les versets 25, 26, 28, 31, 33 du chapitre 1er et 22, 23, 25 et 26 du chapitre III, et il ne faut rien chercher au-delà.

On ne doit point oublier qu'à l'époque dont il est question l'eau était considérée comme le principe de toute matière; on était alors sous le régime des trois éléments : l'eau, l'air et le feu; et Christ n'avait nulle raison pour aller au-delà de la science d'alors. S'en tenant donc aux données scientifiques de son temps, il dit : *Si un homme ne renaît de l'eau,* principe de toute matière, par conséquent du corps, *et de l'esprit,* principe de l'âme, *il n'entrera pas dans le royaume de Dieu.* Au surplus, l'interprétation de ce verset par le verset suivant : *Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit,* est trop nette pour nous laisser le moindre doute sur ce qu'entend dire Jésus. Ce dernier verset est le corollaire du premier et ils se complètent l'un par l'autre. La Réincarnation est là tout entière; mais non pas là seulement, ainsi que je me fais fort, mon amie, de le démontrer dans le courant de cette lettre.

Sans la Réincarnation, la préexistence et l'immortalité de l'âme, le christianisme croule, le catholicisme défaille et s'éteint. Le dogme du péché originel si vrai, si vivant, si parfaitement affirmé par l'étude de l'homme et de l'humanité, par les inégalités sociales, par les aptitudes et les inaptitudes de chacun, devient si facilement explicable à l'aide des principes précités que je me demande comment, pendant tant de siècles, on a pu déclarer hérésie une interprétation aussi rationnelle? Toutes les considérations des écrivains et des orateurs chrétiens qui n'ont pas voulu s'appuyer sur ces données générales n'ont pu convaincre personne; on sent courir, sous leurs phrases les plus dogmatiques, une vague inquiétude, qui accuse chez eux un manque de certitude et l'absence d'une conviction véritable. Quelles que soient leurs démonstrations, elles ne peuvent arriver à satisfaire ni le cœur, ni la conscience : au bout de leurs dissertations les plus ingénieuses aussi bien qu'à la suite des explications les plus embrouillées, le doute reste debout comme un point d'interrogation, et la raison insatisfaite du philosophe y oppose victorieusement chaque fois cette maxime du plus divin des prophètes : *A chacun selon ses œuvres!*

Certes, ma cousine, les théologiens qui font naître concurremment l'âme et le corps, sont on ne peut plus logiques en repoussant notre théorie du péché originel; mais quel besoin ont-ils, je vous le demande, d'expliquer ce dogme des Livres Saints par les plus mauvaises raisons qui se puissent trouver? N'eût-il pas été plus sage de dire tout simplement à propos du péché originel que c'était un mystère? Est-ce que le Saint Sacrement de l'Eucharistie n'est pas considéré comme tel! Le mystère s'impose et ne se discute pas; tandis que l'interprétation ou les commentaires d'un dogme appellent fatalement la discussion et que, sur ce terrain, il faut des preuves, des raisons, de la logique, et non des ingéniosités.

L'interprétation du péché originel qui fait remonter au premier homme la tache indélébile que porte l'humanité conduit au matérialisme; ceci est facile à démontrer. Il s'agit de savoir si l'âme a été faite pour le corps ou le corps pour l'âme : tout est là. Quel est le principal? Quel est l'accessoire? Si le corps domine, s'il est la cause déterminante de l'être, si l'âme n'est plus, comme d'aucuns le disent, que la faculté de penser proprement dite, inhérente au corps et dépendante de lui, elle doit donc disparaître avec lui. Mais, si, au contraire, l'âme est antérieure et indépendante du corps, si celui-ci n'est que son habitation temporaire, il est évident qu'à la mort du corps, l'âme se dégage de son fardeau terrestre et s'élance à de nouvelles transformations. Or, dans ce cas, l'âme ne saurait être atteinte des fautes adamiques, et le péché originel qui lui incombe est celui qui a motivé ses différentes incarnations terrestres, et qui motivera ses incarnations futures, jusqu'au moment où elle aura racheté ses fautes personnelles; c'est ce que le Spiritisme enseigne avec une logique irréprochable et par des exemples frappants.

Mais avant d'aller plus loin, si vous le voulez, chère Clotilde, nous épuiserons cette question, pour ne plus avoir à y revenir.

Les chrétiens, suivant mon excellent ami André Pezzani, soutiennent que, par le fait de la première faute, la nature de l'homme a subi une altération profonde et a senti diminuer l'attraction qui la portait vers Dieu. L'humanité, disent-ils, dont le germe était dans Adam, a hérité de son crime, comme elle aurait hérité de sa vertu. Le sens de la Genèse est juste et profond. L'homme goûte le fruit de l'arbre *de la science du bien et du mal.* C'est-à-dire que, par son péché, le bien et le mal font invasion dans l'humanité. Sans le péché il n'y aurait eu ni bien ni mal, mais quelque chose de préférable au bien, une chose dont le nom n'eut point eu de contraire, la possession persistante de l'être, de la volonté, de la vie; une plénitude de puissance, d'intelligence, d'amour. »

Voilà donc la croyance catholique sur le péché originel :

Adam a failli; la race adamique a failli en lui, parce que toute la race était en lui. En fait, dans le principe, toute la race humaine résidait dans le premier couple; elle était toute entière en germe dans l'Ève et l'Adam bibliques. De même qu'un gland récèle en lui d'innombrables forêts de chênes, de même Adam et Ève portaient dans leurs seins toutes les générations futures. La question est de savoir s'ils les portaient spirituellement et corporellement à la fois, ou seulement corporellement. Il est clair que, si les âmes ont été créées pour une sorte de coït spirituel et engendrées à la manière des corps, le virus spirituel a pu se transmettre aussi facilement que certaines maladies héréditaires qui se perpétuent de génération en génération. Dans ce cas, l'explication catholique de la tache originelle devient rationnelle et toutes les autres interprétations succombent devant le fait lui-même; seulement, il est permis de se demander alors où se trouve la souveraine justice de Dieu! Heureusement que cette théorie, combattue par tous les philosophes, est également démentie par les textes sacrés eux-mêmes ainsi que vous le verrez ci-après.

Il n'en est pas moins vrai que cette fâcheuse interprétation du péché originel, qui a eu force de loi si longtemps, a rejailli sur les lois sociales, ainsi que le prouvent différents articles du code qui règlent les droits des enfants naturels et adultérins, et qui font subir à ceux-ci la peine des fautes de leurs auteurs.

J'aurais pu m'abstenir de cette digression étrangère au sujet que je traite; néanmoins, j'ai saisi cette occasion pour montrer à quel point les erreurs philosophiques et religieuses se reflètent vivement dans le domaine social, et quelles conséquences impitoyables découlent souvent d'une théorie qui s'écarte de la logique et de la raison. C'est que tout s'enchaîne tellement dans la vie humaine, et le spirituel et le temporel s'enchevêtrent si bien, qu'une certaine solidarité s'établit entre les prescriptions du culte et de la loi. La morale une et indivisible domine nécessairement toutes les institutions des peuples, qu'elles soient profanes ou sacrées : telle est la cause de la solidarité que je signale à votre attention et à celle de notre ami. Il résulte de tout ceci que le législateur pontifical, éclairé par les lueurs éthéréennes qui jaillissent aujourd'hui de toutes parts, doit rejeter du code sacré la plupart des décrétales du moyen âge données en vue de la semi-barbarie du temps. Les sophismes des dogmatistes doivent faire place à une interprétation contemporaine de la grande époque Messiaque et appropriée aux développements des facultés intellectuelles de l'homme. Je reviens à l'objet spécial de ma lettre, à la Réincarnation et à la préexistence de l'âme.

J'ai dit que l'interprétation catholique du péché originel qui fait remonter à notre premier père cette tache que chacun de nous apporte en naissant, nous conduit tout droit au matérialisme. En effet, écoutons ce raisonnement d'un matérialiste déterminé :

« Si je suis condamné pour des fautes commises il y a,

dites-vous, six mille ans, par Adam et Ève; si je suis responsable des actes accomplis en dehors de la sphère de ma volonté; si j'ai l'indigestion de la pomme que je n'ai pas mangée; si, enfin, je suis le bouc expiatoire de toutes les iniquités de ceux qui m'ont précédé dans la chair, où est mon libre arbitre? où est ma liberté? Ma conscience se révolte contre une pareille injustice. Puisque je suis une victime fatale, désignée avant de naître à vos châtiments, qu'ai-je à faire des préceptes de vos lois? Si, innocent, je suis condamné, que m'importe alors de ne pas être coupable? D'autre part, si mon âme est née conjointe à mon corps, pourquoi voulez-vous que je croie à l'immortalité de l'une quand l'autre est destiné à la destruction? Si mon corps se résoud en poussière, pourquoi mon âme subsisterait-elle après celui-là? En définitive, puisque j'étais dans Adam et que je suis puni pour ce fait, qui me prouve que cette punition ne me suivra pas au delà de la terre, si je vais jamais au delà? Dans le doute, abstiens-toi, dit la Sagesse des Nations. Or je ne crois pas un mot de vos prescriptions canoniques; car, ainsi que l'enseigne Lucrèce: »

« — L'âme naît avec le corps; nous la sentons croître et vieillir avec lui. Dans le corps tendre et frêle de l'enfant, elle s'agite incertaine et faible. Quand l'âge a fortifié nos membres, l'intelligence se développe, et l'âme accroît sa force. Lorsque le poids des années a courbé le corps, affaibli, émoussé les organes, le jugement chancelle, il s'égare, et semblable à la langue qui bégaye, l'esprit hésite et s'embarrasse. Enfin, tous les ressorts s'affaiblissent et se brisent à la fois. Il faut donc que l'âme entière se décompose, et comme la fumée, s'échappe, s'évanouisse dans les airs; en un mot qu'elle suive les progrès et subisse le déclin marqués par le temps.... »

« Puisque l'âme, ainsi qu'un corps souffrant, s'altère et se rétablit avec le secours de l'art, elle offre la preuve de sa mortalité. L'âme a le sort de toutes les substances connues, dont on ne peut changer l'état, qu'en augmentant, affaiblissant ou transposant ses parties. »

« Mais l'essence immortelle ne souffrirait pas qu'on dérangeât l'ordre et le nombre de ses principes; car l'être qui franchit, en se transformant, les limites dans lesquelles l'a renfermé la nature, cesse à l'instant d'être lui-même et perd l'existence. Ainsi l'âme, soit dans la souffrance, soit dans l'instant ou elle se ranime avec le secours de l'art, prouve sa mortalité. »

« Que me reste-t-il à faire dans une telle hypothèse? Imiter Adam, et mordre comme lui au fruit défendu. »

Je n'ai pas besoin de faire ressortir à vos yeux, chère Clotilde, toute l'immoralité d'une telle doctrine; je vous sais trop bonne chrétienne pour que vous ne l'appréciiez pas comme elle le mérite; ce poème impie n'a pas même pour lui le mérite des bonnes raisons: la logique y est outragée; le parti pris s'y affirme à chaque vers; mais... C'est un poëme payen!

Voilà cependant à l'adoption de quelles théories la négation de la préexistence des âmes et la fausse interprétation du péché originel peuvent conduire. Quelle leçon pour les théologiens de la vieille École! Heureusement, une nouvelle École se fait jour, moins scolatisque, plus humaine, se dégageant des entêtements du passé et tenant compte des vérités découvertes par les philosophes contemporains. Ecoutez plutôt ce que dit, ce que démontre aux négateurs du *péché originel*, Mgr. de Montal, évêque de Chartres:

« *Puisque l'Église ne nous défend pas de croire à la* » *préexistence des âmes, qui peut savoir ce qui a pu se* » *passer dans le lointain des âges, entre des intelligences?* »

Voilà un aphorisme chrétien dont la portée est immense et que je voudrais voir inscrit sur les murs de toutes les basiliques: cela viendra. En l'état, et en acceptant les données canoniques de la Genèse sur le premier homme, et en le considérant comme le prototype de l'espèce, on ne peut méconnaître qu'il portât en lui la succession des humanités qui lui furent postérieures; mais l'Écriture nous prescrit de n'y voir que le germe matériel de la chair. En effet, que dit le Seigneur à Jérémie, lorsqu'il l'institue comme son prophète?

« *Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam* » *exires de vulvâ matris tuæ, santificavi te; Prophetam in* » *gentibus dedi te.* »

C'est-à-dire: « Je t'ai connu vant de te former dans » le ventre de ta mère; je t'ai sanctifié dans son sein; et » je t'ai donné comme Prophète aux nations. »

Il est impossible de se méprendre sur le sens de cette phrase; et il est évident que Dieu n'a donné Jérémie comme Prophète aux nations que parce qu'il le savait capable de remplir ce grand ministère. Incontestablement le Seigneur n'eût pas dit à Jérémie: Je te connaissais avant ton incarnation, si celui-ci n'eût pas existé antérieurement Ceci est acquis.

Ah! Clotilde, celui qui croit que son individualité ne va pas au delà de ce lambeau de chair que nous appelons notre corps et auquel je suis enchaîné, est bien à plaindre! Mais moi, comme je l'ai dit ailleurs, je sens que je suis mieux que cela, parce que la pensée qui est en moi est aussi indépendante de ce corps qu'un liquide ou qu'un gaz est indépendant du flacon qui l'emprisonne. O vous qui ne voyez que la matière et qui ne croyez qu'à l'immortalité des atomes! pourquoi ma pensée irait-elle au néant, quand mon corps, qui n'est que pourriture demeurerait éternel dans chacune de ses molécules? Non! non! Ma pensée qui est le critérium de mon individualité, l'action directe de mon âme, la raison d'être de mon entité, ne saurait être conséquente de la matière, puisqu'elle agit à son insu et contre son gré ou ses désirs.

Je croyais, mon amie, pouvoir épuiser, dans les limites de ces premières lettres, toutes les considérations qui ont trait à la Réincarnation et à la préexistence de l'âme, mais je m'aperçois que j'ai encore un contingent d'arguments nombreux à fournir à l'appui de ma thèse et trop importants pour les laisser dans la pénombre, d'autre part l'heure du courrier me presse, c'est pourquoi je terminerai comme les romanciers en vogue par: La suite au prochain numéro.

Mille choses au bon abbé Pastoret, mes amitiés à votre mère, et à vous mon affection bien entière.

ALIS D'AMBEL.

LES TROIS PHASES DU SPIRITISME

« Lorsque le Christ eut consommé sur la croix son sanglant sacrifice, le Christianisme se développa, au matériel d'abord, par saint Pierre, le représentant de la lettre inintelligente et brutale. Les formules et les usages anciens ne sont pas brisés d'un seul coup. C'est toujours le règne du formalisme charnel, des pratiques qui étouffent l'esprit; cela est si vrai, que saint Pierre et son école veulent encore maintenir la circoncision parmi les Chrétiens, comme marque matérielle des enfants de Dieu. Par cette décision surannée, ils compromettent momentanément l'extension du Christianisme aux Gentils. La mission de saint Paul devient nécessaire: c'est lui qui, au concile de Jérusalem et dans la mémorable conférence avec les Apôtres de la lettre, introduit l'esprit et la philosophie dans la doctrine, et fait abolir des formes toutes cérémonielles qui avaient eu leur temps. Par là, il ouvrit au Christianisme le monde païen, qui ne se serait jamais fait juif, et qui consentit à se faire chrétien. Saint Paul est tellement le représentant spirituel de la nouvelle doctrine, qu'il adopte, dans ses fameuses épîtres, le critérium rationnel, ***rationabile obsequium vestrum.*** Saint Mathieu, dans son évangile, prend la tendance hébraïque; il le fait surtout pour les Juifs. Saint Marc l'adresse aux Romains, en suivant pas à pas saint Mathieu, mais en adoucissant, ou même en supprimant les traits lancés contre la domination romaine. Saint Luc est l'évangéliste du Paulinisme, c'est-à-dire du grand mouvement imprimé par saint Paul, l'apôtre des Gentils, pour les attirer au Christ.

» Plus tard, lorsqu'une foule de sectes gnostiques se furent élevées et menacèrent d'étouffer la vérité divine sous des rêveries orientales, par une combinaison impossible d'éléments théogoniques hétérogènes, saint Jean à Ephèse écrivait son admirable évangile qui répondait à la préoccupation générale; celui-ci put s'appeler à bon droit l'évangile théologique par excellence. Saint Jean fut initié à la cabale, son Apocalypse le démontre: le nombre, la division des chapitres, les symboles, tout y respire la gnose secrète. C'est ainsi qu'éclate la vérité de ce que nous avons toujours soutenu d'après Ballanche notre maître, à savoir:

« Saint Pierre (1) représente surtout la phase matérielle du christianisme,

» Saint Paul, la phase spirituelle et philosophique,
» Saint Jean, la phase théologique et céleste. »

Servons-nous de la grande et profonde pensée de Ballanche, d'après le fragment précédent de son disciple et appliquons-la au Spiritisme.

Nous allons voir dans le mouvement actuel se reproduire identiquement les trois phases du christianisme.

Ainsi il fallait confondre les matérialistes, les athées, les sceptiques, qui niaient ***Dieu, l'âme et son immortalité***, les panthéistes allemands qui en étaient venus à soutenir ***qu'il n'y avait d'autres agents spirituels que l'homme terrestre.***

(1) André Pezzani, *Philosophie de la Révélation*, p. 107. Paris 1846.

Comme les matérialistes n'admettaient que des faits visibles et palpables, cette 1re phase du Spiritisme a dû être matérielle: c'est la période des effets physiques, de la typtologie, de la danse des tables, des suspensions en l'air. des apports, des lumières dans l'obscurité, des symphonies aériennes, de l'écriture directe, mécanique et sémi-mécanique. Il est à remarquer que l'avénement de l'Esprit devant être collectif et général de sa nature, les personnifications doivent être nécessairement moins tranchées que dans le christianisme. Aussi à la phase matérielle correspond une foule de médiums, produisant chacun des phénomènes spéciaux et particuliers.

Quant à la phase spirituelle et philosophique, qui coordonne les enseignements donnés par les Esprits, et en fait un corps de doctrine pour s'adresser à l'intelligence et à la raison humaines, démontrer la vérité et l'erreur des diverses écoles de philosophie, elle se personnifie jusqu'à présent dans quelques écrivains du plus haut mérite: Allan Kardec, Philaléthès, etc.

Reste la phase céleste et théologique, qui doit avoir pour but, au moyen des inspirations venues des Esprits supérieurs, de concilier toutes les religions du présent et du passé, d'expliquer rationnellement les dogmes, de séparer la lumière des ténèbres, ce qui est essentiel des formules transitoires, et d'opérer ainsi la fusion des divers cultes.

Cette phase qui doit être la dernière avant l'inauguration du règne de Dieu, de la solidarité et de la fraternité universelles, ne fait que commencer et n'a pas de REPRÉSENTANTS BIEN DESSINÉS. Ce sera évidemment la plus longue, comme préparation définitive, et pendant ce temps là, le matériel et le philosophique marcheront toujours.

On voit, et c'est là le but de cette esquisse imparfaite, que la révélation de Dieu suit une progression selon les âges et les époques, qu'elle est essentiellement relative, comme l'être relatif auquel elle s'adresse, mais qu'elle présente aussi entre les divers moments des ressemblances singulières et des similitudes frappantes.

A. DE MONTNEUF.

RÉPONSE

A MM. PIERRE VÉRON ET DE BRAGELONNE

Avant d'attaquer une croyance, peut-être serait-il au moins convenable de l'étudier un peu; dans tous les cas, on devrait s'attacher à prouver qu'elle s'installe sur des bases de peu de solidité, au lieu de chercher à déverser sur elle, par un bon mot, le ridicule et la déconsidération.

M. Pierre Véron est un observateur qui ne voit pas un effet, sans qu'il prenne aussitôt la peine d'en chercher la cause. S'est-il demandé, en attaquant le Spiritisme, dans un de ses courriers du ***Monde illustré***, pourquoi il est doué d'une aptitude toute particulière pour juger *de visu* des faits et gestes des milliers de personnages qui se croisent en tous sens dans le grand centre parisien? S'explique-t-il pourquoi, né aussi nu que le naturel de l'Amérique et le nègre du Congo, il est néanmoins beaucoup plus intelligent? — Je suis l'un des fils de la civilisation, me dira-t-il. — Mais vous avez à côté de vous, répondrai-je, tout un monde qui peut se dire également né de la civilisation, et pourtant ce monde n'est-il pas un composé de nullités, de médiocrités et d'intelligences supérieures. Vous qui riez des gens qui parlent de leurs ancêtres, ne vous êtes-vous jamais demandé si vous, plus intelligent qu'eux, n'avez pas à produire des parchemins de plus longue date? Votre aptitude à observer les hommes, à juger du sentiment qui leur a inspiré certains actes est le résultat, non pas de l'étude, mais de réminiscences, et ces réminiscences ne datent pas que d'une seule vie.

M. de Bragelonne, du ***Petit illustré***, parle du Spiritisme comme d'une jonglerie. C'est traiter un peu légèrement une croyance qui se fait tant de partisans... parmi les intelligences les plus avouées de notre siècle. George Sand, Victor Hugo, Victorien Sardou, et bien d'autres illustrations de notre époque, ne sont pas si éloignés de nos croyances qu'ils ne se laissent aller au plaisir de *s'y égarer* avec nous. Peut-être, ces esprits supérieurs ont-ils tort de chercher s'il n'est pas pour nous d'autres destinées que celle d'un avenir borné par le néant... Peut-être, en présence de la matière qu'ils voient subir des transformations à l'infini, sans perdre un atome de sa substance, ont-ils jugé que l'esprit qui anime cette matière, qui lui imprime le mouvement, qui a seul la volonté et la liberté d'action, a au moins droit au même privilége. Pourquoi M. de Bragelonne s'élève-t-il, en écrivain moraliste, contre la dépravation des mœurs, et recommande-t-il les bonnes œuvres?... L'esprit mortel doit avoir si peu d'autorité sur la matière éternelle, que, voulût-elle bien l'entendre, il ne pourra imposer sa volonté à plus puissant que lui!

Comme vous, qui voulez nier de parti pris, sans examen, parce que notre siècle rougirait de croire à quelque chose, si quelques esprits courageux n'avaient recueilli l'héritage presque abandonné du malheureux, la

croyance en Dieu et en des existences plus belles, comme vous, nous condamnons les jongleries; mais nous n'attaquons pas la littérature, pour avoir trouvé parmi les gens de lettres quelques geais vaniteux, mais nous ne l'attaquerons jamais, parce que le mercantilisme en aura fait un objet de commerce, au lieu d'en faire un monument durable.

Attaquez les charlatans partout où ils se trouvent, Messieurs; le Spiritisme n'en a pas le privilége. Que vos coups d'épingle atteignent les jongleurs qui, pour lever un tribut sur les gens crédules, arborent un drapeau susceptible d'attirer sur eux les regards et les sympathies, mais qu'ils n'essaient pas de faire une égratignure à des croyances qui ont au moins le mérite de s'appuyer sur des faits constatés, et de dicter au monde de sages préceptes.

HONORÉ BENOIST.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Mâcon, le 22 octobre 1864.

Monsieur,

J'ai reçu les seize premiers numéros de l'*Avenir* et je les ai lus avec d'autant plus d'intérêt que les idées et les principes qu'ils défendent sont mes idées et mes principes depuis VINGT-CINQ ANS. J'ai, en 1845 et 1846, publié des articles sur le *monde des Esprits* et son rapport avec les humains, et alors, le *Spiritisme* ne comptait que de bien rares adeptes. J'ai bravé les sarcasmes, et je vois aujourd'hui avec une grande satisfaction que cet incontestable monde des Esprits, aujourd'hui largement ouvert à l'investigation, trouve d'innombrables admirateurs. Il en devait être ainsi, parce que la vérité a toujours plu et, lorsqu'elle se montre consolante, a toujours séduit.

Courage et persévérance!

Tout à vous, ORDINAIRE, d. m.

Je vous enverrai prochainement un article sur la *Migration des âmes*. (Merci d'avance.)

On lit dans *la Vérité* du 23 octobre:

« Nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui embrassent la chimère d'une religion entièrement nouvelle, ce qui reviendrait à dire que le passage du Christ a été inutile pour l'humanité et que Dieu n'a trouvé bon de se révéler qu'à notre époque. Nous avons dit maintes fois que cette opinion était insoutenable et n'était qu'une téméraire absurdité. »

Nous partageons entièrement l'opinion de nos amis de *la Vérité* et nous ajoutons que le seul but que nous devons poursuivre comme spirite, c'est l'enseignement moral et philosophique.

A. D'A.

LES FRÈRES DAVENPORT

NOUVEAUX MEDIUMS AMÉRICAINS

D'après

Le SPIRITUAL MAGAZINE, de Londres; l'INDÉPENDANCE BELGE et le PAYS, de Paris.

Nous jugeons utile au Spiritisme de donner tous les détails ci-après sur les nouveaux Médiums américains; il est bon que chacun soit prévenu. Nous ne garantissons nullement la médianimité de ces jeunes gens et de leurs sœurs qui, nous dit-on, jouissent des mêmes facultés. Ces étrangers peuvent certainement être médiums, mais jusqu'à preuve manifeste, nous resterons sur la réserve, sans nous prononcer pour ou contre eux.

A. D'A.

Ces deux jeunes gens ont excité au plus haut degré l'attention publique dans les États-Unis du Nord, par le caractère extraordinaire de leurs représentations. Tout a été mis en œuvre pour découvrir la supercherie, s'il y en avait une; mais tout a été en vain, et l'opinion semble généralement convaincue de la nature exceptionnelle de ces phénomènes, d'autant plus que c'est à l'action des Esprits que ces deux frères les attribuent. Cette intervention admise, tout s'explique facilement; il nous semble aussi qu'il ne peut y avoir de doutes sur la réalité des phénomènes, à voir les nombreux témoignages des journaux spiritualistes de l'Amérique du Nord. Pour que le lecteur puisse se former une opinion sur ce sujet, nous donnons ici quelques extraits d'un rapport que nous avons trouvé dans le *Herald of Progress*, du 11 juin 1864. Ce rapport très-détaillé nous semble d'autant plus digne d'attention, qu'il émane d'un savant, le docteur Loowis, professeur de chimie et de toxicologie au collége médical de Georgetown.

Au mois de mars dernier, il avait assisté à une représentation des frères Davenport, à Washington, dans le but de soumettre leurs phénomènes à un examen scrupuleux. Il ne croyait pas au Spiritisme, et n'y croit pas même encore, quoique le résultat de son examen soit de lui avoir fait admettre et constater des phénomènes obtenus par ces émules de Home. Laissons-le parler.

« A l'une des extrémités de la salle Willard, se trouve une plate-forme à trois pieds d'élévation; au fond de celle-ci une grande caisse ou cabinet, dans lequel a lieu le singulier spectacle dont il va être question. Ce cabinet repose sur quelques supports, dont les pieds n'ont qu'un pouce de diamètre et un pied et demi de hauteur; rien ne peut donc être caché au-dessous de ce cabinet. Il est fait de planches très-minces, a sept pieds de hauteur et six de largeur. Il a trois portes; lorsqu'elles sont ouvertes, on voit tout l'intérieur; au fond et sur les côtés se trouve une planche pour s'asseoir, percée de quelques trous pour passer des cordes. La construction de ce cabinet est tellement légère, qu'il est impossible d'y cacher la moindre chose.

» Selon l'usage, trois personnes furent choisies par les spectateurs et parmi eux, pour former une commission chargée d'examiner ce qui allait se passer. Je fus une de ces personnes; les deux autres m'étaient étrangères. L'une d'elles, un capitaine de la marine, sur l'invitation des frères Davenport, prit une forte corde, avec laquelle il lia les mains de l'un d'eux derrière le dos; la corde fut plusieurs fois passée autour du corps, puis liée sur le devant. J'ajouterai qu'une heure et demie après on voyait encore les marques de la corde aux poignets. Le jeune homme s'assit à l'une des extrémités du cabinet; une seconde corde fut attachée à ses mains, puis passée à travers la planche et liée en dessous; les jambes furent attachées de la même façon. Tout mouvement était impossible; les nœuds étaient faits selon l'habitude des gens de mer. L'autre frère fut attaché de la même manière, à l'autre extrémité, par l'autre membre de la commission. Ils étaient éloignés l'un de l'autre; les nœuds se trouvaient hors de la portée de leur bouche.

» Les portes furent fermées; les jeunes gens étaient seuls dans le cabinet. On baissa le gaz, de manière à ce qu'il y eût une espèce de crépuscule. Dix secondes après se montrèrent deux mains à une ouverture, au-dessus de la porte du milieu, visibles au public et à la commission; une minute après les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes; celui qui avait été lié le premier sortit du cabinet; les cordes étaient par terre, chaque nœud étant défait. L'autre frère était toujours lié, et les nœuds étaient intacts. Les portes furent refermées sur lui; une minute après il sortit aussi entièrement libre.

« On examina le cabinet avec soin; il ne s'y trouva que la planche servant de siége. Alors on fit asseoir les frères, chacun à une extrémité; un grand paquet de cordes gisait par terre au milieu. Les portes furent de nouveau fermées, en moins de deux minutes elles s'ouvrirent, et l'on vit les deux Davenport, chacun à sa place, liés comme auparavant; ils étaient même liés plus solidement. Ils n'avaient pas pu s'attacher eux-mêmes, car les nœuds étaient hors de la portée de leurs mains et de leur bouche. Il était en outre physiquement impossible de faire tous ces nœuds en si peu de temps. Les frères étant ainsi liés, un membre de la commission fut prié de fermer les portes, il ferma d'abord celle de droite, puis celle de gauche; au moment où il allait fermer celle du milieu, deux mains sortirent du cabinet, dont l'une lui frappa un coup violent sur l'épaule droite. Il ouvrit immédiatement toutes les portes, mais ne trouva que les deux jeunes gens attachés. Les mains étaient parfaitement visibles pour tout le monde, car le gaz n'avait pas été baissé. On plaça ensuite par terre, entre les frères, une cloche, un violon, une guitare, un tambour de basque et une trompette. Puis les deux portes de côté furent fermées. Au moment où le membre de la commission allait fermer celle du milieu, la trompette, pesant au moins deux livres, s'élança avec grande force contre le haut du cabinet, et retomba par terre en dehors. Un examen minutieux montra que les frères étaient toujours attachés. La trompette fut remise à sa place, et les portes furent refermées. En moins de dix secondes, on entendit quelqu'un accorder le violon, puis en jouer, et, en même temps, tous les autres instruments se mirent à exécuter le même air. Pendant ce temps, on vit un bras sortir de l'ouverture au-dessus de la porte du milieu, et agiter la cloche devant le public. On entendit en même temps d'innombrables coups frappés dans toutes les parties du cabinet; puis les instruments commencèrent un second air, au beau milieu duquel les portes s'ouvrirent, et tous les instruments tombèrent par terre. Les Davenport se trouvaient toujours dans la même situation.

« Je m'assis alors sur la planche du milieu, entre les deux frères, ayant une main sur les deux genoux de chacun d'eux; je me fis en outre attacher à eux. Les instruments étaient à mes pieds, le violon sur mes genoux. Mes deux collègues examinèrent le cabinet, puis on ferma les portes sur nous. Deux secondes après on entendit de grands coups; nous étions tous les trois immobiles; cependant je sentis des doigts se promener sur ma tête et sur ma figure. Cela ne pouvait être l'effet de mon imagination, car les doigts défirent ma cravate, et l'ôtèrent avec autant de soin que si je l'eusse fait moi-même. Un des jeunes gens me dit: Demandez aux instruments de jouer. — Le violon veut-il jouer? Alors au même instant le violon se leva de dessus mes genoux en face de moi, et se mit à jouer, en dehors de la portée des deux frères. L'un deux dit: — Le violon veut-il aller jusqu'au haut du cabinet? — Le violon le fit instantanément tout en jouant. La guitare pendant ce temps jouait à mes côtés. Tandis que le violon se promenait au-dessus de nos têtes en jouant, le frère à ma gauche dit: — L'Esprit veut-il toucher l'étranger avec son instrument, mais bien doucement? — Au même instant le tambour de basque se plaça en face de moi, me tapa sur une joue, puis sur l'autre, puis sur le sommet de la tête, et rapide comme la pensée, il alla frapper un coup violent sur la tête du frère à ma droite. Celui-ci, tout abasourdi par cette attaque imprévue, jeta un cri. La trompette se mit alors à flotter dans l'air, en compagnie d'un violon, hors de notre portée, tandis que le tambour de basque se balançait sur ma tête, et que des mains me passaient dans les cheveux, sur la figure et les côtés. A ce moment les portes s'ouvrirent, et les instruments tombèrent à terre. Je n'avais pas fait de mouvement, pas plus que les Davenport. Je sais qu'ils restèrent liés tout le temps, et, eussent-ils été déliés, il n'y aurait pas eu assez de mains et de doigts pour jouer de tous les instruments et pour se promener sur mon corps et sur ma figure. Avant d'être lié moi-même, j'avais arrangé les bouts des cordes qui liaient les frères, sous la planche, de manière à pouvoir reconnaître si l'on y aurait touché. Eh bien, étant délié moi-même, je les ai trouvés exactement comme je les avais arrangés. On ôta les instruments du cabinet, et on n'y laissa que les frères Davenport. Une minute après ils en sortirent parfaitement libres. Ainsi finit cette représentation.

» Pour conclure, j'ajouterai que je ne crois pas au Spiritualisme. J'ai raconté ce que j'ai vu avec la plus grande exactitude; j'ai senti, pendant la représentation, que ces phénomènes étaient produits par une force que je ne connais pas. Je ne croyais pas que cette force obéissait à une présence spirituelle, mais qu'elle était sous le contrôle de la pensée des deux frères. Je connais tous les moyens employés par les prestidigitateurs, et je suis convaincu que ces phénomènes doivent être expliqués d'une autre manière. Je ne puis admettre qu'il y ait eu là la moindre supercherie. Selon moi, ces phénomènes sont *réels*, et doivent être attribués à une nouvelle force. »

Nous ajouterons que, d'après les dernières nouvelles, les frères Davenport (1) se trouvaient au Canada, où ils donnaient des représentations avec le même succès qu'aux États-Unis, sans que la liberté d'examen, laissée au public, ait pu trouver une explication à ces phénomènes en dehors de l'action des Esprits.

J. M.

(1) Aujourd'hui à Londres.

Publications de la Librairie académique

DIDIER ET C[e] A PARIS

LE MERVEILLEUX

DANS L'ANTIQUITÉ, AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES

	fr. c.
Apollonius de Tyanes, traduit de Philostrate, par M. Chassang	3 50
L'Enchanteur Merlin, par M. de la Villemarqué	3 50
Histoire des Miraculés, des Convulsionnaires et du diacre Pâris, par Mathieu	3 50
Saint Martin, le Philosophe inconnu, par M. Matter	3 50
Le Spiritualisme rationnel, par M. Love	3 50
La Phrénologie spiritualiste, par M. le docteur Castle	3 50
La Pluralité des Mondes habités (2e édition), par M. Camille Flammarion, etc.	4 »
La Pluralité des Existences, par André Pezzani (sous presse).	3 50
La Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et le moyen âge, par Alfred Maury de l'Institut, 3e édition revue et corrigée	3 50
Swedenborg, sa vie, sa doctrine, etc., par M. Matter	3 50

JOURNAUX SPIRITES RECOMMANDÉS

L'Avenir, Moniteur du Spiritisme, de Paris, paraît le jeudi.	10 »
La Vérité, journal du Spiritisme, de Lyon, paraît le dimanche.	9 »
Le Sauveur des Peuples, de Bordeaux, paraît le dimanche...	7 »
La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois	3 »
La Voix d'outre-tombe de Bordeaux, paraît le dimanche...	4 50

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

	L'année.
Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année).	10 »
— (collection des 6 premières années).	48 «
Ruche bordelaise, par Sabò et Chapelot, (bi-mensuelle, 2e année)	6 »
Revue spirite d'Anvers, par Eyben.	12 «
Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)	12 »
The Spiritual Magazine, London	14 »

ANNONCES A 5 FRANCS LA LIGNE

EN VENTE CHEZ LEDOYEN :

Révélations d'un Esprit familier, par M. de Rancé, ancien député. — Prix. . . . . 2 fr.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.